

LA RYTHMIQUE JAKUES-DALCROZE EN FRANCE

A /Essai historique (Brigitte Sourisse):

a)●Emile Jaques-Dalcroze en France

- années 1884 à 1889: études musicales
- années 1919 et 1924 à 1926: enseignement

b)●La Rythmique en France avant et après 1940

- les années de fidélité, de filiations diverses, mais aussi de vie cachée et d'oubli

B /La place de la Rythmique Jaques-Dalcroze en France à partir de 1992

A /Essai historique (Brigitte Sourisse):

a)Emile Jaques-Dalcroze en France

- années 1884 à 1889: études musicales
- années 1919 et 1924 à 1926: enseignement

Cet essai paraîtra sûrement très incomplet à ceux ou celles qui auront connu mieux que moi l'histoire de la Rythmique Jaques-Dalcroze en France. Je les prie de m'en excuser à l'avance, espérant malgré tout que cet exposé leur rendra, en même temps qu'au Créateur de la Rythmique, un hommage admiratif et reconnaissant.

Parler de Jaques-Dalcroze étudiant, puis enseignant, à Paris, c'est se plonger avec intérêt, amusement et admiration dans le livre que **Hélène BRUNET-LECOMTE** consacre à son frère; le style vif et enlevé, souvent plein d'humour rend tout à fait délicieuses les annotations «d'époque», les citations de lettres, les articles de journaux...

La «biographie» écrite par **Alfred BERCHTOLD** pour l'ouvrage édité au moment du Centenaire nous restitue également cette époque fin XIXème/ début XXème, les lieux, les dates, les amis et personnalités rencontrées.

En 1884: à 19 ans, Émile JAKUES est à Paris; il rencontre **CHAUSSON**, **FAURÉ** et travaille avec **LAVIGNAC**, **MARMONTEL**; il suit des cours d'art dramatique à la Comédie Française.

En 1886: à 21 ans, il prend le nom de **JAKUES-DALCROZE** (comme on sait, grâce à son ami Valcroze). En effet l'éditeur parisien de ses premières chansons le lui a demandé «pour éviter toute équivoque avec un autre Jaques, compositeur de Bordeaux».

En 1889, il est de nouveau à Paris et **Mathis LUSSY**, musicien suisse, le «met sur la voie de ses recherches sur la Rythmique». Son talent d'improvisateur est fort admiré!

Il revient souvent à Paris interpréter ses «chansons romandes» et ses «chansons enfantines».

En 1913, un local est loué au **52 rue de Vaugirard** (6ème arrondissement de Paris), tout près du jardin du Luxembourg.

Le 4 février 1914, le «Club de gymnastique rythmique Jaques-Dalcroze» est officiellement fondé. Il sera ensuite successivement «l'école du Luxembourg», «l'école de Vaugirard», «l'**Institut Jaques-Dalcroze de Vaugirard**».

Cette école est entièrement prise en charge et remarquablement dirigée par «deux généreux et fidèles disciples du maître»: **Emmanuel COUVREUX** et sa future femme, **Mme Valdo BARBEY**. **Monsieur JACQUES** vient y présenter et enseigner la Rythmique; ainsi qu' à l'Opéra de Paris, salle Gaveau ou au théâtre Antoine.

A 59 ans, de 1924 à 1926, **Émile JACQUES-DALCROZE** et sa femme s'installent à Paris dans un petit hôtel, rue de Condé, proche de la rue de Vaugirard; il rencontre de nombreuses personnalités artistiques, passionnées par ses cours : **Gabriel FAURÉ**, **Vincent d'INDY**, **Henry PRUNIERES**, **André MESSAGER**, **Gabriel PIERNÉ**, **Maurice EMMANUEL**, **Albert ROUSSEL**, **Georges DUHAMEL**, **Charles DULLIN**, **Charles KOEHLIN**, **Georges AURIC**, **Francis POULENC**, **Maurice DENIS**, etc.

La revue «LE RYTHME» se fait l'écho de ce séjour où les élèves professionnelles viennent autant de l'étranger que de France pour recevoir l'enseignement du maître:

«La venue à Paris de M. Jaques-Dalcroze, attendue impatiemment par le monde artistique et pédagogique, annoncée avec intérêt par la presse, a eu des résultats immédiats et entièrement satisfaisants pour les amis de la Rythmique. L'Ecole du Luxembourg dont M. Jaques-Dalcroze a fait son quartier général, était florissante . Elle connaît encore un regain d'activité et de vitalité, multipliant le nombre de ses élèves et de ses cours. Dans leur prévoyance, Mme Valdo Barbey et M.Couvreux ont agrandi et modernisé les locaux de telle sorte que le Centre du Luxembourg présente actuellement toutes les qualités requises par une école-modèle: ... nouvelle salle de Rythmique ... appareils à ozone pour purifier l'air ... douches d'eau chaude ... vestiaires pour femmes et enfants ... »

(LE RYTHME déc. 1924)

Des cours fleurissent partout, au lycée Fénélon comme à la Maison des Étudiants rue Madame, pour les enfants, les jeunes filles, mais aussi pour les instituteurs, les infirmières de l'hôpital de la Salpêtrière, les handicapés, les aveugles de guerre...

Au **premier «Congrès du RYTHME»**, à **Genève, en 1926**, on note la présence de plusieurs délégués français.

En juin 1929, la France confère à Émile JAKES-DALCROZE le grade d'Officier de la Légion d'Honneur et d'Officier de l'Instruction Publique. En juin 1947, trois ans avant sa mort, il est Docteur «honoris causa» de l'Université de Clermont-Ferrand.

b) La Rythmique en France avant et après 1940

*- les années de fidélité, de filiations diverses,
mais aussi de vie cachée et d'oubli*

Quand les livres d'Histoire se ferment, il ne reste plus qu'à chercher dans les souvenirs, les recoupements et les témoignages ce qui va rester en France de cette formidable époque dalcrozienne.

Les années «avant guerre» vivent encore dans le sillage fabuleux du grand Pédagogue et nous feuilletons avec un étonnement jaloux les exemplaires du RYTHME de 1932 à 1936... «sauvegardés» religieusement et dont les articles sont signés **E. JAKES-DALCROZE, Frank MARTIN, Bernard REICHEL, Marguerite CROPTIER, Hélène BRUNET-LECOMTE, Germaine COMPAGNON...**

Il y a des nouvelles de tous les pays, et la France n'est pas en reste : il y a une école à Strasbourg et des cours à Mulhouse et à Besançon, une école à Lyon et des cours à Marseille; on lit des noms:

*Germaine COMPAGNON, Albert JEANNERET, Yo de MANZIARLY,
Germaine SEANTIER, Hélène JUNOD-ROUVÉ à Paris,
Geneviève BOVET et Jane ERB à Strasbourg,
Marguerite VUATAZ-BIRMELE et Suzanne LARBOUILLAT à Lyon...*
(LE RYTHME 1936)

Les Cahiers de Pédagogie Moderne (Bourrelier, Paris) éditent des ouvrages destinés aux enseignants des écoles maternelles comme celui-ci réédité en 1951:

«*EDUCATION du SENS RYTHMIQUE*»

(enfants de 4 à 8 ans)

par Germaine COMPAGNON

directrice des études de l'Institut de rythmique Jaques-Dalcroze

(Diplômée de l'Institut Jaques-Dalcroze)

et Maurice THOMET

Inspectrice Générale des Écoles Maternelles

Illustrations de Suzanne THEUREAU-Exemples musicaux de G. COMPAGNON

Après la guerre, les cours ont repris. L'Institut de la rue de Vaugirard, grâce à **M. COUVREUX** et à la secrétaire **Anne COCHARD** (entre autres), ne fermera que dans les années 60.

Quelque temps, la Rythmique est introduite à l'Ecole Normale de Musique de Paris (école Supérieure privée) par son directeur **Alfred CORTOT**.

Bien souvent, c'est un milieu aisé qui inscrit ses enfants dans les «petits cours privés» de Monceau ou Neuilly. Mais les rythmiciens trouvent difficilement à enseigner «vraiment» la rythmique.

Peu à peu, les conservatoires et écoles de musique ne la connaissent plus; il n'y a pas de salles prévues sinon pour «la danse» (classique bien sûr!).

Les pédagogies «vivantes» s'enseignent ailleurs, dans des cours et stages privés, ce sont d'autres «Méthodes Actives», tout aussi passionnantes (et surtout nouvelles !) et d'autres pédagogues qui font école:

Maurice MARTENOT, à Neuilly-sur-Seine, l'inventeur d'un étonnant instrument, les Ondes Martenot.

Edgar WILLEMS dont la méthode, venue de Suisse, est alors enseignée en France par **Jacques CHAPUIS**.

La méthode **ORFF**, dont les Français ne retiennent souvent que le séduisant instrumentarium (et qu'il faut avoir travaillée avec le Flamand **Jos WUYTACK!**)

On cite encore la méthode **KODALY**; le voyage en Hongrie émerveille les enseignants français... mais on renacle devant la «solmisation»... etc

Alors, qui connaît encore «la rythmique Jaques-Dalcroze»? Elle est souvent étiquetée «rétro» car, dans les mémoires, elle éveille le souvenir de «vieilles» chansons: Nos mères (nos grand-mères !) dansaient à 8 ans «*la Ronde des Petits Nains*» ou «*la Ronde du Docteur*»! Nos pères (nos grands-pères!) scouts chantaient à pleine voix: «*C'est si simple d'aimer...*» ou «*Amis, voyez au loin là-bas...*» !

Mais, en cherchant un peu, on découvre des «filiations» bien étonnantes; une rythmicienne formera pendant la guerre des moniteurs et monitrices de colonies de vacances à la construction de pipeaux de bambou .

Le **CEMEA** (Centre de Formation et d'Entraînement aux Méthodes actives), que j'ai un moment fréquenté rue Saint-Placide, à Paris, lors de mes études de Jardinière d'Enfants, comme on disait à l'époque, en faisait l'une de ses activités, avec **Henriette GOLDENBAUM** ou **Colette BERTIN** (enseignante au CFMI d'Orsay puis de Lyon).

Au CEMEA, travaillaient aussi des musiciens qui ont fait chanter toute une génération de jeunes: **William LEMIT**, **Pierre G. AMIOT**, ... **César GEOFFRAY** !

Ce dernier fonde le **Mouvement de Chant Choral «A Coeur Joie»** et participe ardemment à la reconstruction d'une Europe musicale et chantante, «**Europa Cantat**».

«A Coeur Joie» forme des Chefs de Choeur. Comment pourrait-on mieux sentir la musique, diriger un chant et maîtriser la «gestique», qu'en travaillant avec un Rythmicien? En 1967, à Aix-en-Provence: le chef de stage de direction de chœur est **Dominique PORTE**, directeur de l'Institut J-D de Genève!

Depuis, tous les stages de Direction, toutes les activités de jeunes organisées par «A Coeur Joie» (Cantilies, Chorilènes) nous ont fait rencontrer les rythmiciciens de Genève: **Madeleine DURET**, **Iramar RODRIGUES**, **Malou HATT-ARNOLD**, **Véronique CARROT**, **Marie-Laure BACHMANN**, **Jean-Marc** et **Véronique AESCHIMANN**, **Sylvie RUTSCHMANN**, et tant d'autres... envers qui nous sommes si reconnaissants!

A Paris, pendant ce temps, il y a une rythmicienne dont l'enseignement, dispensé dans son studio du Boulevard Saint-Germain, est particulièrement original et séduit beaucoup ses élèves: **Valérie ROTH**.

Elle enseignera aussi à la fin de sa vie (1986) au Conservatoire municipal du 5ème arrondissement de Paris. Je faisais chanter la chorale d'enfants et l'y ai rencontrée plusieurs fois.

Barbara GINCEL, professeur au conservatoire municipal du Centre, l'a bien connue et beaucoup secondée, surtout après la fermeture de «Vaugirard», et la mort de M. COUVREUX, dont Barbara se souvient très bien.

A Lyon, une école très intéressante est fondée en 1975: **l'IMMAL** (Institut Musical des Méthodes Actives de Lyon). Située 8 rue du Plâtre (Lyon 1er), elle prend la suite d'une école Suzuki. L'éveil instrumental laisse bientôt une grande place aux pédagogies des méthodes actives (Willems, Orff, Martenot...et Jaques-Dalcroze, grâce à la venue d'enseignants de Genève: **Malou HATT-ARNOLD**, **Madeleine DURET**, **Jean-Marc AESCHIMANN**, etc.). Il y a des cours pour les enfants et pour les adultes.

A partir de 1986, et jusqu'en 1997, la présence régulière de la méthode Dalcroze y est assurée par Claire Leleu, jeune licenciée Dalcroze, venue se former à l'Institut de Genève après avoir été élève de Valérie Roth à Paris.

Encore à Lyon, pendant plusieurs années, au Conservatoire Régional de Musique et de Danse, des ateliers de Rythmique Dalcroze sont donnés aux enfants des classes à horaires aménagés par Dominique Nogier (Licence d'enseignement) puis par Isabelle Dragol, amateur éclairé de la méthode.

Lyon est donc un peu comme un phare où des jeunes entendent parler de la **Rythmique Jaques-Dalcroze** et de sa pédagogie vivante, que l'on suive des cours à l'IMMAL pour obtenir un certificat (le DIPA) ou que l'on chante en «A Coeur Joie», au chœur d'enfants «La Cigale» de **Christian WAGNER** par exemple (souvent les deux!).

Ces jeunes redécouvriront le chemin de Genève, et plusieurs seront licenciés de la méthode. La formation musicale et pédagogique dispensée par **l'INSTITUT** est professionnelle, exigeante et solide; quelques-uns rentreront «au pays» et proposeront cette «spécialisation» comme intervenant dans des écoles, des centres de loisirs et maisons de jeunes ou encore certaines écoles de musique dans les classes d'éveil musical/enfants (et adultes).

Le Congrès International de 1977 est un véritable «coup d'envoi» pour certains.

Puis, avec émerveillement, on suit les **Congrès d'Enfants de 1979 et 1983**.

Les séjours à Genève, les stages d'été, les Congrès deviennent des rendez-vous attendus avec joie. Des rythmiciens professionnels, des étudiants et des enseignants «sympathisants» viennent s'y rencontrer.

Des cours Jaques-Dalcroze sont proposés aussi à Paris et donnés par des Rythmiciens de Genève, aux **Professeurs de musique des classes primaires de la Ville de Paris** et certains iront passer une semaine à Genève en «voyage d'études». Des cours réguliers ont lieu dans certains **CFMI** (Centres de Formation des Musiciens Intervenant à l'école élémentaire et pré-élémentaire) notamment à Célestat, en Alsace.

A Paris, en 1986, je rencontre **Joy KANE**. Venue des USA, cette étonnante rythmicienne apporte dans son enseignement un dynamisme très original et une dimension «improvisation Jazz et jazz vocal» très séduisante. Licenciée de Rythmique à New-York, Master in Theory & Composition (Cleveland Institut of Music) et directrice à Cleveland du Département Danse, elle va contribuer à redonner au «public français» des professeurs de formation musicale (et aux instances officielles !) une idée renouvelée de la Rythmique.

En 1996, au regard de sa carrière passée au service de la Rythmique Dalcroze, l'Institut de Genève lui confère le Diplôme Supérieur « honoris causa ».

Si toutes ces filiations, ces initiatives, ces personnalités montrent une réelle fidélité au dynamisme de la pédagogie dalcrozienne (et que l'on me pardonne si j'en ai oublié), «il importe de grouper les rythmiciens ... de créer un milieu, d'unir les

forces diverses...» (E. Jaques-Dalcroze, 1925)

B /La place de la Rythmique Jaques-Dalcroze en France après 1992

- En 1992, c'est à l'issue du **Congrès International de rythmique à Genève**, que des participants français créent *l'association Émile Jaques-Dalcroze-France* dont le siège est à Lyon. Claire Leleu est la présidente et avec l'appui de Barbara Gincel, Catherine Duperray, Mick Wagner et d'autres, plusieurs actions se mettent en place.
- Entre 1992 et 1996, l'AEJDF organise plusieurs stages d'été dans la banlieue lyonnaise avec des enseignants dalcroziens français et suisses. Déjà , beaucoup de professionnels de la musique et de la danse sont présents à ces stages.
- Par la suite, Claire Leleu, aidée par l'équipe de l'AEJDF, met en place une formation professionnelle continue certifiante (deux sessions, de chacune deux ans) de 2004 à 2008, en banlieue lyonnaise et a décerné 12 Certificats Dalcroze à des professeurs de musique et de danse venus de toute la France. Avec des enseignants réguliers comme Catherine Duperray et Claire Leleu (professeurs dalcroziens), Laurent Sourisse (professeur d'improvisation), Valérie Bissere (danseuse), des professeurs exceptionnels sont intervenus dans cette formation et ont permis aux étudiants une approche variée des principes fondamentaux de la méthode.
- En 1992-1993, Malou Hatt-Arnold entreprend en France (Strasbourg, Célestat, Lyon puis Paris) une série de démonstrations avec la classe d'étudiants professionnels de l'Institut de Genève. A Paris, deux séances remarquables ont lieu au conservatoire du IXème arrondissement dirigé à l'époque par Michel Cosson. Il ouvre aussi ses portes à des stages, en collaboration avec l'association Emile Jaques-Dalcroze France.
- En 1995, Anne-Gabrielle Chatoux-Peter est engagée comme professeur dalcrozienne au sein des conservatoires du IXème, du XIIIème et du XVème arrondissement. Rejoindront ensuite d'autres professeurs: Christine Guillon-Verne (de 1998 à 2001), Anne Meyer (2003), Stéphanie Palazzo (2009).

A cette époque, Joy Kane enseigne à l'Ariam Ile-de-France, les cours de sensibilisation à la pédagogie Dalcroze seront ensuite poursuivis par Anne-Gabrielle Chatoux (formation continue destinée aux professeurs de musique, de danse et aux intervenants en milieu scolaire).

- Depuis 1982, Marianne Wahli-Delbos développe des cours dans la région nantaise (enfants, adultes-amateurs et professionnels) et propose des stages de sensibilisation à la pédagogie Dalcroze dans différentes structures des Pays de la Loire et de la Bretagne (formation continue destinée aux professeurs de musique, de danse et aux intervenants en milieu scolaire).

- En 1996 naît l'association *Jaques-Dalcroze Île-de-France*. Plusieurs stages intitulés «Les dimanches dalcroziens» sont organisés à Paris par un petit groupe d'enseignants, Anne-Gabrielle Chatoux, Christine Guillon Verne, Barbara Gincel, Joy Kane et Nathalie Lessault.

Le conservatoire du IXème arrondissement (CMA9), aujourd'hui dirigé par Christophe Mauvais, a toujours soutenu ces initiatives. Il est devenu le pôle parisien de la Rythmique.

- En Novembre 2008: les deux associations (l'association *Émile Jaques-Dalcroze-France* et l'association *Jaques-Dalcroze Île-de-France*) fusionnent: l'association **Dalcroze France** est créée, elle est basée à Paris, présidée par Anne-Gabrielle Chatoux, secondée par Anne Meyer.

Sylvie Morgenegg, Jean-Marc Aeschmann, représentant l'Institut de Genève ainsi que Marianne Wahli et Claire Leleu, tous invités pour l'événement, ont animé une journée d'ateliers initiant un rendez-vous annuel organisé par la nouvelle association **Dalcroze France**.

A cette occasion, un spectacle avec démonstration est proposé au CMA9, mettant en scène les étudiants professionnels de Genève et les classes de Rythmique-Solfège d'Anne-Gabrielle Chatoux et Anne Meyer.

- En Janvier 2010, **Dalcroze France** a ainsi invité Iramar Rodrigues qui s'est associé à Claire Leleu, Anne Meyer et Anne-Gabrielle Chatoux pour animer une nouvelle journée d'ateliers.

- Claire Leleu, qui vient d'être nommée au CRD de l'Yonne, accueillera l'Institut Dalcroze, représenté par Jean-Marc Aeschmann et les étudiants professionnels, pour une démonstration de la méthode, le 3 Février 2010 à 18h30.

C'est donc depuis de nombreuses années, à l'image du créateur de la Rythmique en 1914, que tous les professeurs dalcroziens de France enseignent avec conviction et engagement pour faire connaître, pratiquer et aimer cette pédagogie musicale innovante et créative, adaptée aux amateurs comme aux professionnels de la musique et de la danse.

